



Le rendez-vous manqué

Des souvenirs particulièrement tenaces de mon aventure cyclotouristique démarrée en 1976 font ainsi surface sporadiquement ; ma première incursion au port d'Aula y figure en bonne place. Et pour cause !



Lacets du col de Pause (09) - Photo C. Sala



C'était quelques jours avant la semaine fédérale de Pamiers en 1980, un bail donc.

Pour rallier ce col, j'ai alors décidé de partir de Seix, ma femme devant me retrouver en voiture à Aulus-les-Bains. J'ai prévu ensuite de pousser jusqu'à Vicdessos, si tout se passe bien (circuit de 100 kilomètres).

L'après-midi est déjà bien entamée lorsque j'enfourche ma randonneuse Follis 650B fraîchement acquise. La route longe les eaux tumultueuse du Salat, la pente régulière convient à merveille pour un bon échauffement des muscles. Au loin, en direction du col, des nuages de mauvais augure s'accumulent sur la montagne.

À l'entrée de Couflens, sur ma droite, une pancarte signale le port d'Aula à 18 kilomètres. Les choses sérieuses commencent car la déclivité plutôt forte m'incite très vite à passer le 28 x 21 !

Je bénéficie d'une vue panoramique sur le mont Rouch et les pics avoisinants, gardiens de la frontière franco-espagnole. La route, d'abord goudronnée, devient caillouteuse et plus raide. Un passage à 10 % m'oblige à mettre tout à gauche, je garderai d'ailleurs le 28 x 26 jusqu'au col. Passé le col de Pause (1527 m), le chemin devient mauvais puis franchement infect ! De profondes ravines zèbrent le sol, des pierres plates très glissantes rendent la progression acrobatique. Pour corser le tout, me voici dans les nuages avec, rapidement, une visibilité réduite

à 8-10 mètres.

Le vélo dont c'est le baptême muletier se comporte bien et j'apprécie la tenue des pneus de 32.

J'ai dépassé l'étang d'Areau depuis une vingtaine de minutes lorsque je rencontre un berger. Tout en continuant à pédaler, je lui demande si je suis encore loin du sommet.

« Environ 2 kilomètres, mais c'est plein de rochers sur le chemin ! ». Je sens manifestement qu'il se demande ce que ce fada vient faire dans ce coin désolé...

Je replonge à nouveau dans ma solitude nappée de grisaille humide et de plus en plus dense. De lacet en lacet, j'arrive enfin sur un plateau herbeux et, sur ma gauche, j'aperçois deux gros blocs de pierre qui matérialisent le col et servent de borne-frontière. J'ai réussi à monter jusqu'ici sans mettre pied à terre grâce à la bonne maniabilité de mon vélo. « Ça s'arrose ! » me dis-je, mais zut ! J'ai oublié mon bidon. Tant pis, je boirai dans le torrent qui coule en contrebas. Plus ennuyeux, j'ai également laissé dans la voiture mon nécessaire de réparation, mon K-Way ET mon porte-monnaie. Pour m'alimenter, je n'ai que deux pâtes d'amandes.

Mais où avais-je donc la tête lorsque je suis parti ? Bof, étant donné que je dois retrouver ma femme à Aulus, ce n'est pas si grave après tout... SAUF en cas de crevaison !

Il est temps d'ailleurs de la rejoindre car l'ascension s'est avérée plus laborieuse que prévue. En fait, la descente se révèle encore plus périlleuse que la montée. Je manque de passer par-dessus bord lorsqu'un caillou vient se coincer entre le garde-boue et la roue avant, aussi est-ce avec soulagement que je retrouve le goudron et bientôt la route verdoyante de la vallée d'Ustou.

Le mauvais temps se mêle à la fête sous forme d'une pluie fine qui m'accompagne lors de la montée du col de Latrape dont la pente, au pourcentage moyen, fait place à une descente rapide et sinueuse jusqu'à Aulus-les-Bains, la bien nommée ! J'ai beau parcourir les rues de la petite station hydrominérale, je dois me rendre à l'évidence, le rendez-vous est manqué ! Sans doute nous sommes-nous mal compris. J'essaie de me persuader que ma femme m'attend bien à Vicdessos.

Il est déjà 20 h 30, je n'ai plus le choix. Il me faut franchir le col d'Agnes et le port de Lers avec, pour tout viatique, mes deux pâtes d'amande car je n'ai pas d'argent pour acheter un sandwich !

Le crépuscule, associé au brouillard épais qui prend la relève de la pluie, m'incite à mettre en action ma dynamo au bout de 5 ou 6 kilomètres. C'est dans de telles situations qu'on apprécie d'avoir un éclairage fixe !



Vue sur l'Espagne depuis le port d'Aula - Photo A. Gillodes